

## SÉLECTION DE LA RÉDACTION

### Oléron peut aussi être poétique

La poésie peut être engagée, demandez donc à Aragon ou même à Rimbaud. Sur Oléron, Samuel Deiler, serveur dans un café d'un petit village de la Côte sauvage, même s'il s'en défend, est quand même un peu de la famille de ses illustres précurseurs. Il en a pour lui cette verve ronde et incisive et une impertinence trempée d'un doigt de vitriol quand il parle de son Oléron, des cyclistes estivaux qui envahissent l'espace public et des petits chemins de campagne transformés en rames de métro à l'heure de pointe ou les retourneurs de banches qui grattent frénétiquement l'estran aux malines sans trop se soucier de la maille. « Car si on s'en tient à la règlette, on peut plus rien pêcher... », une phrase entendue cet été, sur une terrasse de café justement...



Autoportrait de l'auteur  
Samuel Deiler. © DR

#### La poésie est engagée ou elle n'est pas

À cette aune, la poésie de Samuel n'est pas prête à être cotée en Bourse, « et c'est tant mieux pour elle et pour ses auteurs! ». L'auteur justement, n'est pas très proluxe sur sa biographie: pour paraphraser Albert Dupontel, « il est né et ça, il s'en rappelle, mais quand et où c'est une autre histoire ». Il est simplement « de cette grande famille qui a la révolte tatouée à jamais sur l'âme et qui aura toujours le cœur dans les étoiles du rêve d'un autre futur se conjuguant au présent ». Normal donc que ce soient les Éditions Libertaires de Chaucre qui éditent en cet automne *Fragments d'Infinis*, une saison bien chargée en fruits littéraires puisque plusieurs autres publications viennent ou s'apprentent à sortir des presses de la maison d'édition agitatrice d'idées. **J.P.**